

ETC



## Ressusciter la mort

Claire-Marie Gosselin, *De pierre et de sang*, Galerie Verticale, Laval, du 20 mars au 20 avril 1997. Stéphanie Beaudoin, Cheryl Bellows, Renée Chevalier, Carole Hébert, Francesca Maniaci, Deuils; conservatrices : Nathalie Dussault, Danie Biais, Soraya-Hanneh Bassil, Nathalie Lacoste, Hélène Cade, sous la direction de Marcel Saint-Pierre, Galerie Verticale, Laval, du 24 avril au 8 juin 1997

Louise Fournel

Number 39, September–October–November 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35594ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournel, L. (1997). Review of [Ressusciter la mort / Claire-Marie Gosselin, *De pierre et de sang*, Galerie Verticale, Laval, du 20 mars au 20 avril 1997. Stéphanie Beaudoin, Cheryl Bellows, Renée Chevalier, Carole Hébert, Francesca Maniaci, Deuils; conservatrices : Nathalie Dussault, Danie Biais, Soraya-Hanneh Bassil, Nathalie Lacoste, Hélène Cade, sous la direction de Marcel Saint-Pierre, Galerie Verticale, Laval, du 24 avril au 8 juin 1997]. *ETC*, (39), 52–55.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## LAVAL

### RESSUSCITER LA MORT

Claire-Marie Gosselin, *De pierre et de sang*, Galerie Verticale, Laval, du 20 mars au 20 avril 1997. Stéphanie Beaudoin, Cheryl Bellows, Renée Chevalier, Carole Hébert, Francesca Maniaci, *Deuils*; conservatrices : Nathalie Dussault, Danie Blais, Soraya-Hanneh Bassil, Nathalie Lacoste, Hélène Cade, sous la direction de Marcel Saint-Pierre, Galerie Verticale, Laval, du 24 avril au 8 juin 1997

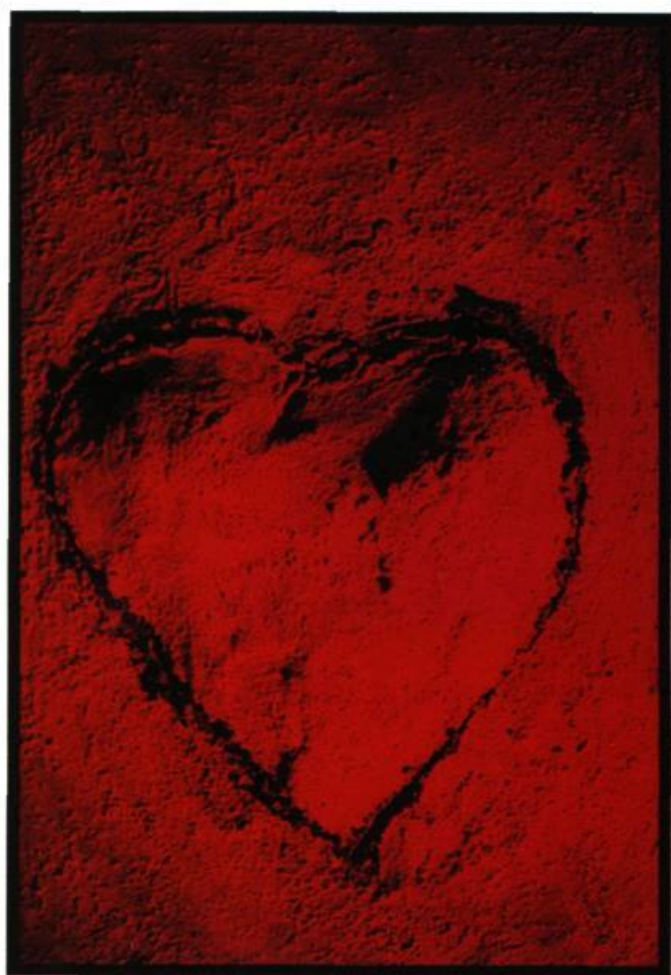
La mort représentée et donnée en spectacle dans l'univers des fictions se substitue peu à peu à l'événement réel, angoissant et insupportable. Il n'y aurait ni oubli, ni déni de la mort, mais plutôt sa fictionnalisation massive par le cinéma, la littérature, les arts visuels. Nous pleurons davantage de morts fictifs que réels et jouons sans cesse dans l'intimité télévisuelle la peine ressentie à la disparition de personnes inconnues. La mise en fiction de la mort souvent brutale et accidentelle, nous fait peut-être perdre de vue la lente et profonde déchirure de la perte d'un proche.

L'abandon des rituels qui entouraient les derniers moments de la vie marque aussi l'effacement graduel des croyances dans l'au-delà. En exil de ses lieux traditionnels d'apaisement et de réconfort, la conscience inquiète du pourquoi de l'existence retrouve, singulièrement, à l'intérieur des murs de la galerie d'art le silence et l'espace où peut s'actualiser une dramatique de la mort et de la fin des temps. Fiction et réalité se confondent ainsi dans l'invention d'un processus de remémoration.

Deux expositions se faisant suite, à la Galerie Verticale Art Contemporain, ont pour ainsi dire « ressuscité la mort » et ses rites légués par la tradition. La première, de Claire-Marie Gosselin, inspirée des écrits bibliques et néo-testamentaires offre une vision apocalyptique de l'évolution du monde, tandis que la deuxième, un collectif, met en scène les ritualités du deuil.

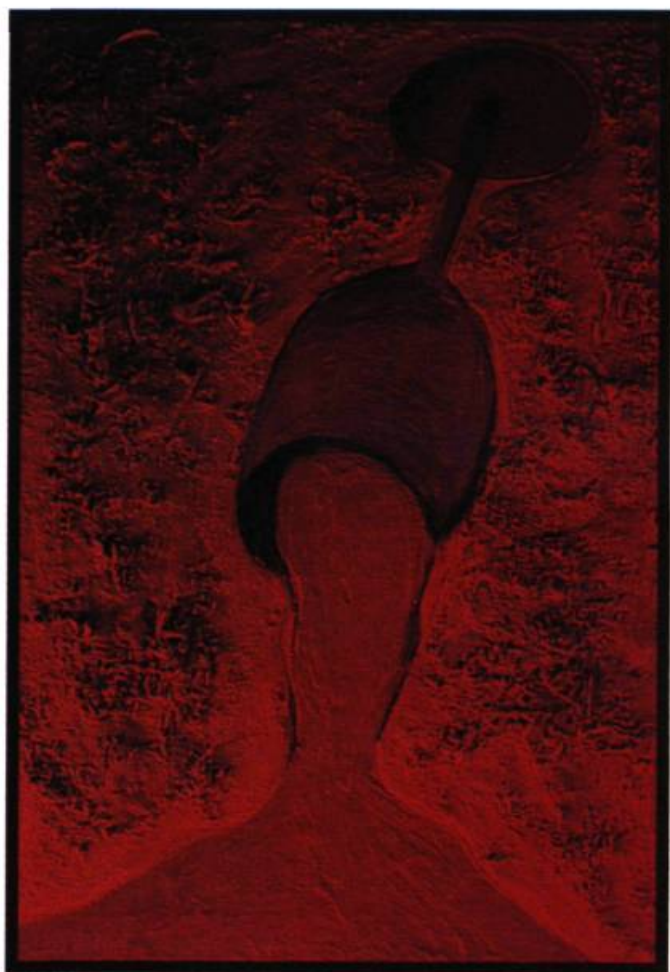
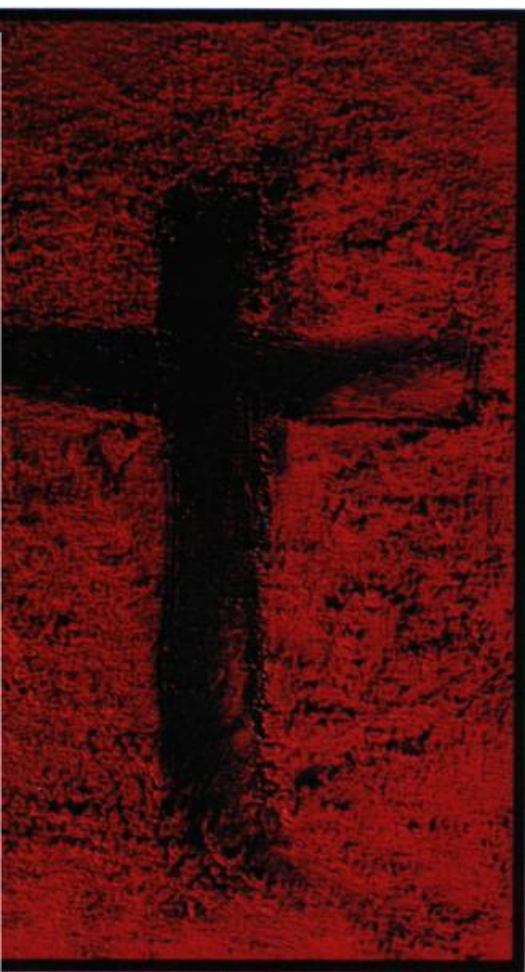
Confrontée aux pôles extrêmes de la vie et de la mort, la méditation artistique s'inscrit dans l'imaginaire *eschatologique*. On peut définir l'eschatologie comme étant la préoccupation et le questionnement du pourquoi de l'existence humaine, de ses raisons d'être et de sa finalité ultime.

La pensée eschatologique propose essentiellement un dépassement de l'histoire humaine qui lui donnerait sens. L'histoire individuelle propre à chacun, l'histoire des sociétés et celle des cycles de la nature, seraient ainsi constitutives d'une autre histoire (une méta-histoire) et d'un autre temps. Contigu au déroulement des évé-



ments, il y aurait un autre scénario : celui de la création du monde et de sa fin, ou encore celui de la résurrection ou de la réincarnation, ou celui des désastres apocalyptiques qui mènent à la destruction du monde avant sa restauration définitive.

L'eschatologie serait l'histoire « réelle » du devenir des êtres, la seule détenant le sens profond de la vie. De telle sorte que le présent ne serait pas uniquement déterminé par le passé mais serait aussi envisagé à partir de l'avenir, la réflexion eschatologique engageant chacun en regard de son à-venir et de son destin ultime. Chaque société a modelé l'univers selon ses préoccupations, ses



Claire-Marie Gosselin, *De pierre et de sang* (détail), 1997. Pigments sur toile.

croyances ou non dans une survie après la mort qui dictent les attitudes et les rituels qui les caractérisent

Six artistes ont ainsi puisé en grande partie leur inspiration aux sources judéo-chrétiennes de la culture. Ce qu'elles ont choisi de présenter tient des rites funéraires et d'une vision apocalyptique du monde.

Intitulé *De pierre et de sang*, le travail de Claire-Marie Gosselin est le fruit d'une lecture assidue des textes bibliques et plus particulièrement des écrits des prophètes et de l'Apocalypse de Jean. L'artiste « aspirée par la Bible » depuis qu'elle est petite, dit-elle, rejoint dans son œuvre la sphère symbolique du sacré non seulement par

ses références au texte révélé mais aussi par l'intensité picturale de son propos : de rouge, de feu et de sang.

Dès l'entrée, nous sommes submergés par la couleur, par la densité pigmentaire de ce rouge qui se répand sur tous les tableaux. Les pigments, posés à sec sur l'acrylique, ont un effet de braises incandescentes et de terre grumeleuse séchée sur des parois de sable ou de pierre. Cet éclat de rouge sombre, accentué d'outremer, se laisse voir comme une explosion solaire ou une lave scintillante, images associées à la vision apocalyptique de l'auteur. À chacun des tableaux de formats variés correspond un verset de la Bible qui lui sert de titre. L'artiste n'a sélectionné



PHOTO : EDITH MARTIN / GALERIE VERTICALE

Cheryl Bellows, *Untitled*, 1997. Émulsion photographique liquide, marbre, acier, plâtre; 16, 5 x 52 cm.

que des versets incluant le mot sang : « ...et du feu mêlé de sang furent jetés sur la terre » (Apocalypse 8 : 7). Cette terre embrasée, purifiée par le feu et lavée par le sang, annonçant la fin du monde, hante toujours l'imaginaire contemporain.

S'enracinant loin dans le passé de l'humanité, ces anticipations terribles et fascinantes de destruction font partie de nos conceptions du monde. On retrouve ainsi chez les Égyptiens l'attente d'une venue messianique et apocalyptique bien antérieure à l'apparition des prophètes hébreux. « Cette eschatologie populaire, égyptienne et israélite, était elle-même le reflet de spéculations plus savantes sur la destruction et le renouvellement du monde, le retour au chaos primitif étant représenté par les calamités préalables annoncées, et la restauration de la félicité paradisiaque, par l'avènement de l'ère messianique ». Le désir de catastrophe, comme remède à une époque ressentie comme fatiguée et corrompue, impliquant un « nouveau commencement », serait en soi une métaphore du processus de création. Construction et destruction sont en effet les aspects antithétiques d'une même vitalité, d'un même élan tourné vers un possible renouveau.

Cette dramaturgie comporte aussi ses symboles et Claire-Marie Gosselin nous en livre quelques-uns dans une série de douze petits tableaux. Les thèmes de la montagne, du poisson, de l'oiseau, du cœur, de la croix, de la main ou de la coupe, sont traités à l'intérieur de cette problématique de mort, de sang et de violence. Ce sang fantasmatique « versé sur nos têtes » serait, selon les prophètes, le châtement infligé par Yahvé à son peuple infi-

dèle et par extension à toute l'humanité. Sang impur, lié à la culpabilité et à la faute morale qu'il faut racheter et dont le dénouement ne peut être que messianique.

Adossée au mur de la galerie, une installation complète cette présentation. Une stèle blanche en forme d'ogive s'élève devant un bassin d'eau. Intitulée *L'eau, le sang, l'esprit* (1 Jean 5 : 6), cette installation se pose comme conclusion au cycle de destruction, auquel succéderait le retour cosmogonique du règne de l'esprit sur les eaux. Que le monde doive périr pour être recréé à nouveau : ce message apocalyptique serait la « métaphore vive » qui enflamme l'œuvre de Claire-Marie Gosselin.

L'exposition *Deuils* reprend, pour sa part, l'univers eschatologique chrétien en s'attachant à l'après-mort, aux rituels funéraires et aux inscriptions du vivant dans la matière. Des symboles transmis du passé pour signifier la présence de l'absent et garder en mémoire des traces de son passage, sont réinvestis du sens de la pérennité de la mort et du besoin de souvenance. Sur des plaques morcelées de marbre, Cheryl Bellows fait apparaître une iconographie photographique de monuments et de bas-reliefs de pierres tombales. Des anges, une croix, des grains de chapelet, nous rappellent les images d'un au-delà dont il ne nous resterait plus que quelques fragments énigmatiques.

Le lien entre les formes de l'imaginaire et celles de la réalité se révèle dans toute son ambiguïté dans l'œuvre présentée par Francesca Maniaci. Conçue comme un hommage à la mémoire de ses ancêtres siciliens, l'installation de Maniaci oscille entre la ritualité d'un culte personnel et



PHOTO : EDITH MARTIN / GALERIE VERTICALE

Carole Hébert, *Litames*, 1997. Installation. Techniques mixtes.

la théâtralité d'une œuvre d'art. Douze croix de bois plantées dans des pots de terre s'alignent sur le sol de la galerie. Au transept de chacune de ces croix, une photo représente un membre de la famille. Derrière, accroché au mur, des objets religieux sont déposés dans une boîte tapissée d'une carte géographique indiquant le village du défunt, comme s'il s'agissait d'un petit autel voué à un culte domestique. Cette mise en fiction de sa propre généalogie familiale relève d'un dialogue avec les morts qui, eux, sont bien réels. La vidéo d'un cortège funèbre, tourné en Sicile, ne peut qu'amplifier ce sentiment.

Travaillées sous le signe de l'ironie, les installations de Renée Chevalier et Stéphanie Beaudoin font appel à des références de la culture visuelle. Dans sa réinterprétation du thème de *La Pietà*, R. Chevalier fait porter le propos sur l'incertitude sexuelle du fils ou de la fille gisant dans les bras de sa mère ou de son amante. Le corps du défunt(e) offert nu au regard laisse voir, à la manière des natures mortes, toute la déliquescence de la chair et l'aspect périssable du désir. Dans un autre ordre d'idées, photographiée dans le rôle d'Ophélie ou celui de la Belle au Bois dormant, S. Beaudoin nous convie au jeu de sa propre mort. Allongée sur un catafalque dans une ambiance préraphaélite, la dormeuse est tenue à distance par un enchevêtrement de branches mortes sur lesquelles fleurissent des roses rouges, symbole d'éternité comme le rappelle Gilbert Durand.

L'ambivalence entre Éros et Thanatos qui anime les récits de l'une ou l'autre artiste, s'abolit dans l'œuvre de Carole Hébert. Recréant l'atmosphère d'un sanctuaire, celle-ci renverse la dominance historique de la chapelle

construite sur l'emplacement d'un temple ancien pour retrouver dans ce lieu christianisé les sources païennes de la divinité. Substituant l'Assomption de la Vierge au corps fécond de la Déesse-Mère, C. Hébert dénonce le détournement des formes féminines du divin au profit de la hiérarchie patriarcale toute-puissante. Posés au mur, des masques de douleur à l'effigie de l'artiste soutiennent cette « liturgie du souvenir » vouée au temps disparu.

La fascination de la mort inventée, maquillée et travestie, doublée dans les médias de cette obsession à voir « l'instant de la mort », ne peut nous faire oublier ces deuils à vivre et à se remémorer. « Les rites funéraires, censés guider le défunt dans son destin post-mortem, visent avant tout, comme le remarque l'anthropologue Louis-Vincent Thomas, à transcender l'angoisse de mort chez les survivants ». La tâche de l'artiste n'aurait-elle pas toujours été celle d'appivoiser l'absence en la rendant pensable ? Dans ce cas, nous ne pourrions jamais faire notre deuil de l'art.

LOUISE FOURNEL

#### NOTES

<sup>1</sup> Voir Trinh Van Thao, *La mort aujourd'hui*, sous la direction de Louis-Vincent Thomas, Paris, Anthropos, 1977, p. 9.

<sup>2</sup> Voir *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, Adolphe Lods, Albin Michel, 1969, p.75.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>4</sup> « Le symbolisme du breuvage d'éternité, du fruit de l'arbre ou de la rose fleurissant sur le bois mort ». G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1984, p. 379.

<sup>5</sup> Louis-Vincent Thomas, *La mort*, Paris, PUF, 1988, p. 87.